

il faudrait que la mère d'Henri fût morte. Oh ! ne pensons pas à cela maintenant ! Dieu ne le demande pas.

Donc, ma bonne Denise, pardonne la longueur de ma lettre. J'espère qu'elle t'intéressera. Sinon, ne te rends pas au bout, et jette-la au panier.

Peut-être serait-ce sa place ?

Prie pour moi, ma pieuse amie, et surtout pour mon filleul bien-aimé.

Je t'en soulaite bien vite un, aussi gentil et aussi charmant, et je me sauve. A bientôt.

MARIE-THÉRÈSE. (*Prix Baillaîrgé, 1902.*)

Glane philologique

J'entreprends l'étude simultanée de deux termes très usités, mais très sommairement condamnés par les émondeurs de la langue française au Canada. Si je les étudie ensemble, ce n'est pas que je leur trouve une parfaite ressemblance mutuelle. Je les trouve, au contraire, très dissemblables sous plus d'un rapport. En effet, si, d'une part, leur désinence est exactement la même, de l'autre part, le radical particulier à chacun d'eux est tout à fait différent du radical qui est particulier à l'autre, ce qui en fait bien deux mots signifiant chacun un objet différent. En outre, l'un nous est interdit sous l'odieuse inculpation d'anglicisme, et l'autre comme barbarisme pur et simple.

On nous affirme que le terme *cloque* n'a jamais existé en français, et que c'est l'anglais *cloak* que les Canadiens emploient sans y penser pour désigner le vêtement de dessus dont ils s'enveloppent dans les jours froids ou mauvais. Quant au mot *poque*, on nous apprend qu'il y a eu autrefois un jeu de cartes qui portait ce nom. Mais on ajoute que le jeu de cartes n'existe plus, et que, par conséquent, son nom a lui-même cessé d'exister. En suprême conclusion, on décrète que *poque* n'est plus un mot français.

Il y a assurément peu de Canadiens qui aient jamais pensé à l'ancien jeu de *poque* qui n'existe plus, quand ils en prononcent le nom : quand les Canadiens disent *poque*, ils ont, comme

les Français, effet de par le prétendu bien avant la langue française le mot encore large et long. Il est assez bas-latin, comme langue française pas encore os à la même époque latins, celtique Islande. Ainsi *clocca* ; l'ancien allemand ou (angl. sax. m. l'islandais, *cl* breton, *cloc'h* ment le même *cloque* et l'ancien sous les yeux. Littré a dit d'origine incertaine allé des linguistiques, ou s'il s'applique à ces dialectes forme dans le mand et le bas. Du reste, le s toujours un t juste de quel jusqu'à nous : été dans la langue. Il est évident les anciennes. Or, qu'un mot il est invariable.